

que cette dernière affection " est due à la pénétration du gonocoque dans les voies spermatiques." (1)

M. Reich, dans un cas de spermatoecystite, fit la même constatation, et obtint même, par ensemencement du pus, une culture pure de gonocoques.

MM. Jullien et Sibut (de Paris) trouvèrent dans le sang d'une jeune fille, traitée pour une blennorrhagie vaginale, un *coccus* très petit. Dans un autre cas semblable, ils constatèrent la présence du gonocoque dans le sang, avec manifestation, chez la malade, d'une cachexie cardiaque accentuée. " Nous ne pouvons pas, ajoutent ces mêmes auteurs, omettre de citer à ce propos le travail capital de " Ahman qui, se trouvant en face d'un cas semblable, obtint des " cultures pures de gonocoque avec le sang et inocula la cinquième " génération à un jeune homme qui se proposa pour cette expérience. Une chaudepisse suraiguë se déclara, et, malgré les soins les " plus hâtifs, se compliqua d'épididymite, de cystite, de synovites " et, finalement, de pleurésie."

M. Jadassohn (Breslau) croit que toutes les arthrites qui se développent au cours d'une blennorrhagie sont dues à la présence du gonocoque dans les articulations. " Si, conclut-il on ne le trouve " pas toujours dans l'épanchement articulaire, cela peut tenir à " deux causes : ou bien les gonocoques restent dans la séreuse et " n'émigrent pas dans le liquide articulaire ; ou bien ils passent " dans l'épanchement pour y périr très rapidement."

D'autres microorganismes, tels que le streptocoque, le staphylocoque, viennent aider le gonocoque dans l'exaltation de sa virulence et provoquer par eux-mêmes une suppuration plus ou moins abondante. Mais ces infections secondaires ne se développent que sous l'influence et la présence même du gonocoque, seul agent spécifique de ces diverses complications qui surviennent si souvent au cours d'une gonorrhée. Il arrive parfois que cet agent pathogène

(1) Médecine moderne, 17 juillet 1895.